



ESAG

ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE
EN GRÈCE
SCHWEIZERISCHE ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE IN GRIECHENLAND

KARL REBER, DENIS KNOEPFLER, AMALIA KARAPASCHALIDOU, TOBIAS KRAPF, THIERRY
THEURILLAT, GEOFFROY LUISONI, GUY ACKERMANN

Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2018

L'Artémision d'Amarynthos et la Palestre Sud d'Érétrie

L'Artémision d'Amarnthos et la Palestre Sud d'Érétrie

Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Thierry Theurillat, Geoffroy Luisoni, Guy Ackermann

INTRODUCTION

Karl Reber

L'École suisse d'archéologie en Grèce décline depuis cette année une nouvelle identité graphique. L'ancien logo de l'ESAG, qui reproduisait le tétradrachme au poulpe d'Érétrie, a été simplifié. Le site internet a fait l'objet d'une refonte: il est désormais disponible en quatre langues à une nouvelle adresse (<www.esag.swiss>). Il est complété par une page facebook institutionnelle (<facebook.com/esag.swiss>), où sont relayées nos actualités. Cette évolution vise à améliorer la visibilité de l'ESAG dans les médias numériques.

Trois projets de recherche se sont déroulés sous l'égide de l'ESAG en 2018. À Amarnthos, le dégagement du sanctuaire d'Artémis Amarnthia s'est poursuivi en collaboration avec l'Éphorie des Antiquités d'Eubée¹. Grâce à un soutien financier exceptionnel du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, plusieurs terrains adjacents au chantier ont été achetés, permettant d'étendre les fouilles vers l'ouest. De nouveaux édifices ont été mis au jour, en particulier les sous-bassements d'un hypothétique autel, ainsi que des offrandes qui confirment l'identification du sanctuaire à Artémis, parmi lesquels un carquois en bronze, qui appartenait sans doute à une statuette d'Artémis. La conférence annuelle de l'ESAG, organisée le 8 mars 2018 à Athènes en collaboration avec l'ambassade de Suisse, fut tout entière dédiée aux découvertes de l'Artémision d'Amarnthos².

Antike Kunst 62, 2019, p. 144–157 pl. 17

¹ Les recherches à Amarnthos s'inscrivent dans le cadre d'un projet de recherche quadriennal (2017–2021) du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). La campagne de fouille 2018 s'est déroulée du 25 juin au 3 août sous la responsabilité conjointe de Karl Reber (ESAG) et d'Amalia Karapaschalidou (Éphorie des Antiquités d'Eubée). La direction scientifique de l'entreprise est assurée par Denis Knoepfler (Collège de France), en collaboration avec Thierry Theurillat (ESAG), tandis que les travaux dans le terrain ont été dirigés par Tobias Krapf (ESAG-FNS).

² Karl Reber et Tobias Krapf ont présenté devant une large audience les fouilles dans le sanctuaire d'Artémis Amarnthia, tandis que Denis

Une seconde intervention a eu lieu dans la Palestre Sud d'Érétrie, avec pour principal objectif de préciser la datation des différentes phases du bâtiment³. On relèvera la découverte d'un dépôt cultuel (*pyra*).

Les recherches sous-marines dans la baie de Lam-bayanna (Kiladha, Péloponnèse) se sont poursuivies avec succès. Ce projet, placé sous la responsabilité de Angeliki Simosi (ancienne Éphorie des Antiquités sous-marines) et de Karl Reber (directeur de l'ESAG), est codirigé par Julien Beck (Université de Genève) et Despina Koutsoumba (Éphorie des Antiquités sous-marines).

Les résultats de ces projets de recherche sont présentés dans les rapports qui suivent.

Remerciements

L'École suisse d'archéologie en Grèce remercie les autorités archéologiques grecques, qui lui ont accordé les autorisations indispensables et avec lesquelles elle poursuit d'année en année une collaboration fructueuse et amicale. Sa gratitude va en premier lieu à Angeliki Simosi, directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, et à Kostas Boukaras, archéologue responsable des sites d'Érétrie et d'Amarnthos, pour l'excellente collaboration. Ses remerciements vont au Ministère de la Culture et des Sports pour les autorisations de fouilles, à Pari Kalamara, directrice de l'Éphorie des Antiquités sous-marines, ainsi qu'à Amalia Karapaschalidou, coresponsable des fouilles d'Amarnthos.

Les activités de l'ESAG à Érétrie et à Amarnthos se déroulent en étroite collaboration avec les autorités et les associations locales. Notre gratitude va en particulier à

Knoepfler a brossé l'histoire de cet important lieu de culte sur la base des témoignages épigraphiques et historiques. Deux cycles de conférences similaires ont eu lieu le 30 mai à la Fondation Hardt à Vandœuvres et le 1er juin à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, en présence de la Secrétaire générale pour la culture auprès du Ministère grec de la Culture et des Sports, Maria Andreadaki-Vlazaki.

³ Le chantier de fouille est placé sous la responsabilité de Karl Reber. Les travaux dans le terrain ont été conduits du 20 août au 14 septembre 2018 sous la direction de Geoffroy Luisoni et Guy Ackermann (Université de Lausanne).

Amphitriti Alimbaté, maire de la commune d'Érétrie, et Antonios Karavas, en charge de l'association culturelle d'Amarynthos, ainsi qu'aux collaboratrices et collaborateurs du Musée d'Érétrie, notamment à Sophia Katsali, archéologue, et Stavroula Parissi, gardienne en chef.

L'ancien ambassadeur de Suisse en Grèce, SE Hans-Rudolf Hodel, et son successeur, SE Olaf Kjelsen, ainsi que SE Hara Skolarikou, ambassadrice de Grèce en Suisse, ont suivi d'un œil attentif et favorable les activités de l'ESAG en 2018.

La marche des affaires administratives a été assurée grâce à l'aide et à la collaboration de plusieurs personnes attachées à l'Université de Lausanne. La gratitude de l'ESAG leur est acquise, ainsi qu'aux membres du Conseil de la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce et aux membres du Conseil consultatif.

Les projets ne pourraient se réaliser sans le soutien financier de nombreux donateurs et mécènes. Nous exprimons ici notre reconnaissance au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR), au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), à l'Université de Lausanne et aux autres universités de Suisse, à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, à la Fondation de Famille Sandoz, à la Fondation Stavros S. Niarchos, à la Fondation Théodore Lagonico, à la Fondation Afenduli, et à plusieurs généreux donateurs privés.

L'ARTÉMISION D'AMARYNTHOS (CAMPAGNE 2018)

Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Thierry Theurillat

Les fouilles gréco-suisse de l'Artémision d'Amarynthos se sont considérablement développées ces dernières années, grâce au soutien décisif du FNS dans le cadre d'un projet quadriennal de recherche scientifique (2017–2021) et avec un apport exceptionnel de la Confédération. Ce dernier a rendu possible l'agrandissement du chantier, dont la surface atteint désormais quelque 10'000 m², par l'achat de plusieurs terrains au pied de la colline de Paleoekklisies (*pl.* 17, 1). Après les découvertes

retentissantes de 2017, qui ont confirmé l'identification du sanctuaire d'Artémis Amarysia⁴, l'objectif de la campagne 2018 était double: d'une part, explorer les limites du sanctuaire et en préciser l'organisation interne; d'autre part, fouiller en profondeur les couches d'occupation anciennes, afin d'appréhender les origines du culte. On présente ci-dessous les principaux apports de la campagne 2018 en les insérant dans les grandes phases architecturales du sanctuaire.

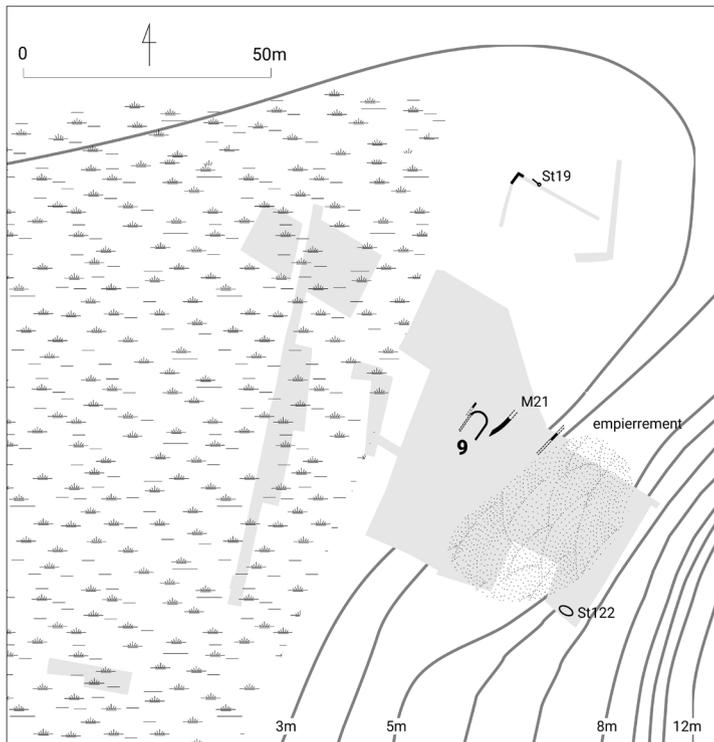
Première occupation aux époques pré- et protohistoriques

Les traces d'une installation au pied de la colline de Paleoekklisies sont anciennes, puisqu'un empiérement et des couches de la fin du Bronze moyen ont été mis en évidence dans un sondage profond⁵. Les premières fouilles en 2007 avaient également livré les vestiges d'un mur en pierres sèches massif (M21), qui a pu être dégagé en 2018 sur une longueur de 5,50 m environ (*fig.* 1, 1). Le matériel associé à cet ouvrage et au niveau induré sur lequel il est construit est plus ancien qu'initialement établi, puisque plusieurs vases bien conservés remontent au Protogéométrique ancien (10^e siècle av. J.-C.) à tout le moins⁶. Il s'agit du premier vestige bâti repéré sur le site du sanctuaire et son utilisation semble avoir perduré durant une grande partie de l'époque géométrique. C'est à proximité immédiate que vont se développer les principaux édifices préclassiques, à l'instar du petit bâtiment absidal (9) découvert en 2018: daté du dernier quart du 8^e siècle av. J.-C., il est ouvert vers le sud et bordé à l'ouest

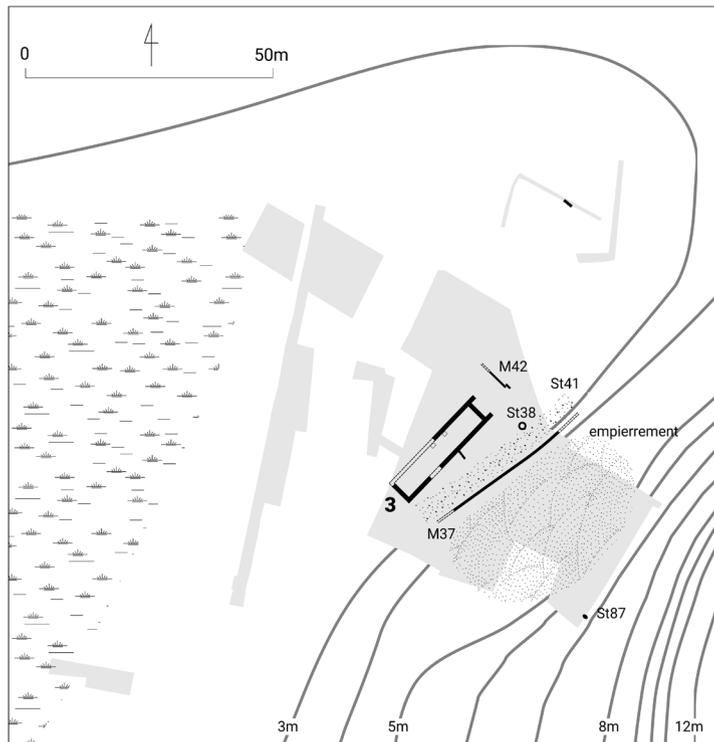
⁴ En dernier lieu, Knoepfler *et al.* 2018; Fachard *et al.* 2018; Reber *et al.* 2018.

⁵ Voir AntK 61, 2018, 129–131 note 32.

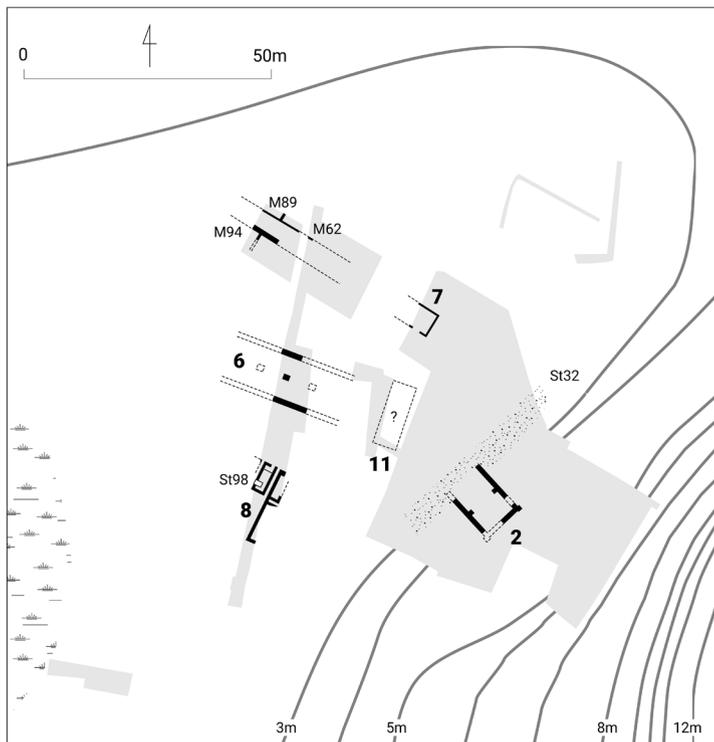
⁶ Voir AntK 51, 2008, 156 et AntK 58, 2015, 144. Le mur M21 (larg. 80 cm; l. conservée 5,50 m; alt. sup. 1,41 m; alt. base 1,00 m) est composé d'une assise à double parement de moellons équarris (20–40 cm) avec un remplissage interne de cailloux, fondée sur une assise irrégulière de gros boulets (30–60 cm). St42 (alt. sup. 1,11 m) est un fin niveau de sol induré recouvert de graviers. On rappellera également la découverte en 2007, à une cinquantaine de mètres au nord, d'une sépulture d'enfant accompagnée de plusieurs vases du 9^e siècle av. J.-C. (AntK 51, 2008, 159–164).



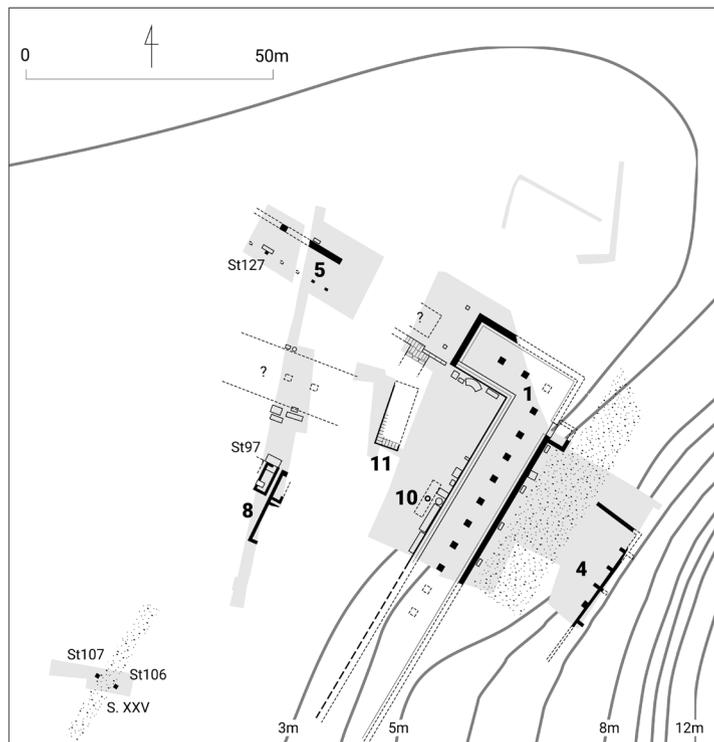
1. Époques protogéométrique et géométrique (11^e-8^e siècles av. J.-C.)



2. Époque archaïque (7^e siècle av. J.-C.)



3. Époque classique (5^e-4^e siècles av. J.-C.)



4. Époque hellénistique (fin du 4^e-1^{er} siècles av. J.-C.)

Fig. 1 Amarynthos, plan des phases architecturales de l'Artémision: 1 grand portique coudé; 2 *oikos*; 3 bâtiment à antes; 4 grande niche hypèthre; 5 stoa nord; 6 grand édifice à colonnade interne; 7 local quadrangulaire; 8 rangée de petits bâtiments; 9 petit bâtiment absidal; 10 puits; 11 grand soubassement quadrangulaire



Fig. 2 Amarynthos, taureau en bronze

par un mur⁷. Entre ce dernier et les premières pentes de la colline a été mis au jour un amoncellement de pierres, provenant sans doute de la destruction de l'habitat préhistorique en hauteur et formant une large esplanade en contrebas. La fouille de ces couches riches en mobilier a révélé une fosse profonde au bord de laquelle était déposé un petit taureau en bronze (fig. 2)⁸.

Si les aménagements d'époque géométrique sont encore peu nombreux, l'abondance de céramique du 8^e siècle av. J.-C. exhumée au fil des campagnes témoigne néanmoins de la fréquentation assidue du lieu à cette époque. Des analyses sédimentaires ont montré que cette première occupation était installée en bordure d'une étendue marécageuse, vestige d'une baie préhistorique peu profonde qui s'assèchera au cours du premier millénaire av. J.-C.⁹. S'agit-il déjà d'un lieu de culte? Les éléments probants manquent encore et il faudra attendre les prochaines campagnes pour éclairer cette question cruciale.

Un premier édifice monumental du début du 7^e siècle av. J.-C.

En 2012, des sondages exploratoires avaient fait apparaître les vestiges d'un bâtiment à antes daté du début de

⁷ L'édifice 9 (l. conservée 5,50 m; larg. 3,20 m; alt. sup. 1,74 m; alt. inf. 1,32 m) est formé par les murs en pierres sèches M26 et M91. Son mur de fermeture au sud n'a pas encore été mis au jour.

⁸ Fosse St122 (l. 3,70 m; alt. sup. 2,21 m; alt. inf. 1,01 m), de forme ovale, est comblée par un amas dense de pierres formant comme un tumulus scellant la structure. On peut rapprocher ce taureau en bronze (B2101, l. 7,1 cm; h. 4,8 cm) d'un ensemble de figurines similaires découvertes dans un dépôt votif de la fin du 8^e siècle av. J.-C. à Pei Dokou, proche de Chalcis, cf. Kalamara *et al.* 2015, 30–33; Papavasiliou 1912.

⁹ Ghilardi 2018.

l'époque archaïque (fig. 1, 2: 3)¹⁰. Son dégagement *in extenso* durant la campagne 2018 complète le plan de cet édifice mesurant un peu plus de 24,00 m sur 5,60 m de large, auquel on accédait par un porche peu profond situé au nord¹¹. Une cœnochoé enterrée sous le porche constitue peut-être un dépôt de fondation de l'édifice (fig. 3)¹². Aucun niveau de circulation n'ayant été observé à l'intérieur du bâtiment ni aucune trace de seuil dans le porche d'entrée, on pense que le sol interne était surélevé et n'a pas été conservé. La céramique issue des remblais de construction date du début du 7^e siècle av. J.-C. On y relève la présence de plusieurs fragments d'hydries miniatures et de cruches à haut col, dont l'usage est étroitement lié à des pratiques rituelles¹³. On ne saurait cependant en déduire que l'édifice monumental est un temple, dans la mesure où l'on n'y a pas mis au jour d'aménagements caractéristiques ou de mobilier culturel *in situ*. La fouille de l'espace interne en partie inexploré apportera peut-être des indices pour préciser la ou les fonctions du bâtiment, qui a dû connaître une longue période d'utilisation si l'on en juge par les réfections dont il a fait l'objet¹⁴. Si la fonction religieuse de l'édifice reste à démontrer, la découverte d'offrandes votives du début de l'époque archaïque dans les environs du bâtiment atteste cependant la vocation cultuelle du site dès la première moitié du 7^e siècle au plus tard¹⁵.

¹⁰ AntK 2013, 100–103.

¹¹ Les murs massifs de l'édifice 3 (larg. 80–90 cm; alt. inf. 1,50 m; alt. sup. 2,00 m) sont conservés sur une à deux assises irrégulières, avec des parements en gros moellons de calcaire retenant un blocage interne.

¹² La cruche trilobée (V5048), découverte intacte dans une petite fosse, date du Géométrique récent et précède donc de plusieurs décennies la construction de l'édifice archaïque. Il est possible que le dépôt du vase ne soit pas en relation avec la fondation de ce dernier.

¹³ Huber 2013.

¹⁴ Des blocs de calcaire fin ou oolithique soigneusement dressés ont été insérés dans les antes et les murs latéraux. Par leur provenance et leur facture, ces blocs sont semblables à ceux qui composent le mur M42 (l. cons. 4,60 m; larg. 0,42 m; alt. sup. 2,08 m), situé au nord de l'édifice 3 et parallèle à la façade de ce dernier.

¹⁵ On mentionnera en particulier une rouelle votive portant le nom du dédicant (AntK 58, 2015, 145–6), plusieurs fragments de boucliers en bronze, un sceau en serpentine appartenant au Groupe du joueur

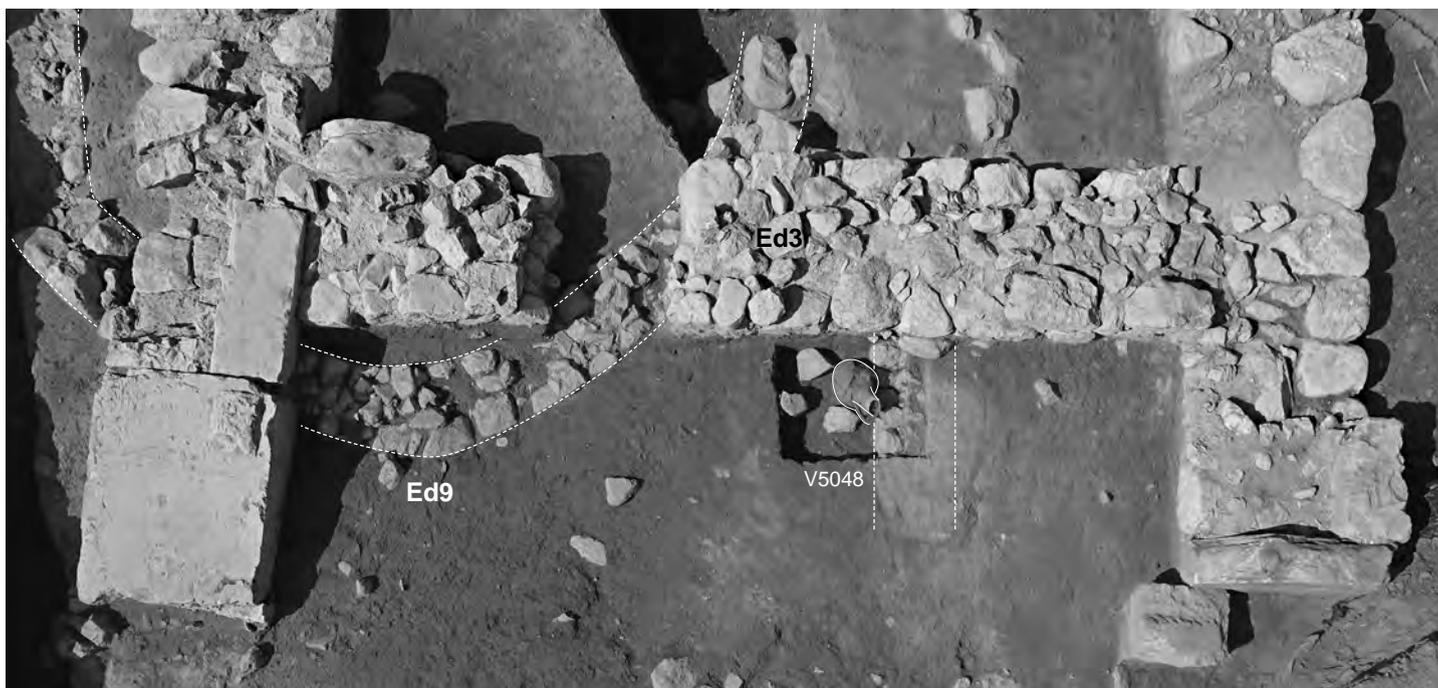


Fig. 3 Amarnthos, dépôt de fondation (œnochoé, V5048) et édifice absidal sous le porche de l'édifice archaïque

Une chaussée empierrée, large de 5 m et bordée à l'est d'un long mur, est aménagée entre l'édifice monumental et l'esplanade au pied de la colline (fig. 1, 2)¹⁶. Ces divers éléments bâtis – édifice monumental, voie d'accès et mur de limite – vont durablement structurer l'espace sacré. Ils n'étaient assurément pas isolés et d'autres structures contemporaines restent à découvrir, les niveaux préclassiques ayant été atteints dans à peine 10% des surfaces excavées.

Le sanctuaire d'époque classique

Avec l'assainissement de l'étendue marécageuse et le développement du sanctuaire au cours du 5^e siècle, les constructions s'étendent dans la plaine. À l'est, la grande voie d'accès au pied de la colline est rehaussée¹⁷. Au nord, diverses sections de murs en pierres sèches mises au jour en 2017 et 2018, appartenant à des bâtiments sans doute distincts mais néanmoins alignés, forment une limite appelée à perdurer (fig. 1, 3)¹⁸.

de lyre (AntK 59, 2016, 99–100), ou encore une dédicace avec imprécation gravée sur l'anse d'un pot.

¹⁶ Le mur M37, établi sur le niveau de route St41 contemporain, a été suivi sur plus de 25 m de long. Une tombe à enchytrisme d'époque archaïque (St87) a également été découverte dans les contreforts de la colline (voir Di Napoli 2017, 37).

¹⁷ Sur la route St32, faite d'un niveau d'argile compacté, voir AntK 60, 2017, 136.

¹⁸ Le mur M62-89, conservé sur trois assises, est bâti en gros blocs de calcaire mal équarris (l. min. 11,30 m; larg. 0,50 m; alt. sup. 2,08 m).

Au cœur de l'espace ainsi délimité se dresse un grand édifice (6), probablement muni d'une colonnade centrale, dont la datation et la fonction sont encore mal établies: par son plan, très partiellement connu, et ses dimensions, il s'apparente à un portique ou à un temple-*oikos*¹⁹. Les abords du monument ont été soigneusement damés, avant de recevoir au fil du temps de nombreuses bases monumentales de caractère sacré²⁰.

Détecté lors de prospections géophysiques²¹, un grand soubassement quadrangulaire (11) a été mis au jour en 2018 à l'est de l'édifice 6. Son interprétation comme une base monumentale ou comme un autel dépend de la fonc-

Il présente un seul parement peu soigné au nord. Le mur M94, constitué d'un remplissage de tout venant, est parementé uniquement au sud (l. min. 5,50 m; larg. 1,20 m; alt. sup. 2,14 m). Ces deux ouvrages parallèles forment les parements d'une structure large de 4,60 m dont la nature n'est pas encore connue. L'édifice 7 présente un appareil bien distinct fait de grands orthostates de calcaire finement équarris (l. max. 1,42 m; larg. 0,62 m; h. 0,62 m; alt. sup. 2,92 m) formant un local quadrangulaire d'environ 4,2 m de profondeur.

¹⁹ Sur cet édifice 6, dont le dégagement a été interrompu en 2018 dans l'attente de la destruction de la maison bâtie en 2006 sur les vestiges, voir AntK 61, 2018, 134.

²⁰ Ce niveau de circulation, homogène et étendu, est constitué d'une fine couche d'argile très indurée. Il a été repéré dans les sondages XXII (St129 au sud, alt. 1,50–1,68 m) et XXIV (St120, alt. sup. 1,56 m). Sur les bases, cf. AntK 61, 2018, 134, auxquelles s'ajoute la base St111 (l. min. 2,30 m; larg. 1,15 m; alt. sup. 1,96 m) découverte en 2018.

²¹ Les campagnes de prospection géophysique sont dirigées par G. Tsokas (Université de Thessalonique), que nous remercions pour la qualité de ses travaux.



Fig. 4 Amarynthos, carquois appartenant à une statuette en bronze d'Artémis, comparé au carquois de la déesse sur les tétradrachmes d'Érétrie

tion que l'on attribue au grand édifice à colonnade 6 sur lequel il est aligné²². Si la construction de l'ouvrage intervient probablement après l'époque classique, ce dernier succède peut-être à un monument plus ancien ou du moins l'espace où il se dresse doit avoir été très éminent, puisque c'est dans sa direction que converge l'édifice à colonnade 6, de même que l'*oïkos* 2, daté de la première moitié du 4^e siècle av. J.-C.²³. Le sondage exploratoire a en outre livré une grande concentration de mobilier précieux: éclats de marbre et de calcaire ouvragés, figurines en terre cuite, ainsi que plusieurs objets et fragments en bronze appartenant à de la statuaire, en particulier un petit carquois (fig. 4)²⁴.

Au sud, une rangée de petits bâtiments (8) ouverts sur l'édifice 6 a été dégagée, livrant plus de 200 fragments de figurines en terre cuite. L'enchevêtrement des murs et l'exiguïté du sondage ne permettent pas encore de comprendre pleinement la nature de ces aménagements, dont l'utilisation s'est prolongée jusqu'à la fin de l'époque hellénistique (fig. 5). On se limitera à décrire l'édicule

²² Le monument 11 est bâti en gros blocs de conglomérat (St115, l. min. 12 m; larg. 4,80 m; alt. sup. 2,06 m), dont le module est identique à celui des blocs de fondation du portique oriental hellénistique (135 × 65 cm).

²³ Sur l'*oïkos* 2, cf. AntK 60, 2017, 136.

²⁴ B2121 (l. 15,3 cm; dm. 3,3 cm), cf. pour un carquois identique sur la statue en bronze d'Artémis du Pirée, Steinhauer 2007.



Fig. 5 Amarynthos, édicules d'époque classique (trésors?)

central entièrement dégagé en 2018. De plan allongé (10,30 × 3,00 m), il est bâti avec de grandes dalles de calcaire posées à plat et soigneusement nivelées, qui devaient servir de soubassement à une élévation en pierre ou en brique crue. La porte désaxée ouvre sur un local étroit au fond duquel se trouve une grande dalle de calcaire pouvant servir de base²⁵. L'accès devait être limité par une barrière dont les montants se logeaient dans deux blocs munis de mortaise. Dans un dernier état, une grande base pour un monument votif condamna l'entrée de l'édicule²⁶.

²⁵ St98 (l. min. 1,30 m; larg. 1,00 m; alt. sup. 1,86 m). Sur cet édifice 8, découvert en 2017 et interprété dans un premier temps comme une base ou un autel (St104), cf. AntK 61, 2018, 134 note 43.

²⁶ Le soubassement St97 (l. min. 3,60 m; larg. 1,50 m; alt. sup. 1,92 m) est composé de 6 blocs de conglomérat. Le lit d'attente porte encore la trace d'un bloc de couronnement.



Fig. 6 Amarnthos, aile nord du portique oriental

La grande cour à portiques d'époque hellénistique

À la charnière entre les époques classique et hellénistique, les abords du sanctuaire sont monumentalisés par la construction de portiques au nord et à l'est (fig. 1, 4). La stoa nord (5), dont les vestiges ont été suivis sur une quinzaine de mètres vers l'ouest jusqu'aux limites du chantier, s'implante sur des bâtiments antérieurs de même orientation (voir *supra*). Les fondations du mur arrière et les bases de la colonnade forment un édifice à simple nef d'une portée de 7 m environ²⁷. L'aile nord du grand portique coudé (1) s'inscrit dans le même axe que la stoa nord et encadre le flanc oriental de la cour du sanctuaire. Dégagée en 2018 sur toute sa longueur (13,50 m), cette aile présente le même plan que le corps central à double-

nef. Elle accueille également contre sa paroi antérieure et sur le petit côté un banc continu, conservé au niveau des fondations (fig. 6)²⁸.

L'ancienne voie d'accès orientale, repoussée à l'arrière du portique, est surplombée par un long bâtiment (4), dont le mur arrière sert de soutènement (*analemma*) dans la pente de la colline²⁹. Érigée au 2^e siècle av. J.-C., cette grande niche hypèthre devait accueillir des offrandes; la fouille de l'espace intérieur, qui s'est poursuivie en 2018, n'a révélé jusqu'ici aucun aménagement particulier.

À ce jour, on ignore encore quelle était l'extension maximale du sanctuaire en direction de l'ouest. Un récent sondage exploratoire au sud du chantier nous renseigne toutefois sur les abords du sanctuaire du côté de la mer. On y a mis au jour une chaussée étroite bordée par deux

²⁷ Voir AntK 61, 2018, 132 note 35, complété par la base en calcaire St127 (alt. sup. 1,91 m). Les fondations du mur de fond (M59) ont été presque entièrement récupérées vers l'ouest, à l'exception de deux blocs de conglomerat en boutisse.

²⁸ Deux socles de calcaire ont été retrouvés *in situ* (1011-11 et 1036-2), ainsi que deux fragments d'un pied mouluré.

²⁹ Sur l'édifice 4, voir AntK 60, 2017, 139-141; 61, 2018, 131.

bases munies de mortaise³⁰, dont l'orientation est alignée sur le portique oriental.

Renouveau à l'époque antonine

Le temps des grandes réalisations architecturales s'achève à la fin de l'époque hellénistique, mais le lieu de culte n'est pas pour autant délaissé durant l'époque romaine. Après une longue période de récession, voire d'abandon partiel au lendemain de la guerre mithridatique, de nouvelles constructions sont mises en œuvre, à l'instar d'un puits (10) accolé au portique oriental, tandis que d'autres bâtiments subissent des réfections, comme la toiture du portique nord, dont nous est parvenu un lot de tuiles estampillées au nom d'Artémis³¹. Une série d'indices de nature diverse, à commencer par un passage de Philostrate³², autorise à penser que le renouveau du sanctuaire à l'époque antonine – à Amarynthos comme dans la filiale attique du sanctuaire d'Artémis *Amarysia* à Athmonon (moderne Maroussi) – fut l'œuvre d'Hérode Atticus, le grand bienfaiteur d'Athènes au 2^e siècle de notre ère, dont l'activité en Eubée, déjà attestée épigraphiquement, est confirmée aujourd'hui par une inscription récemment parvenue au Musée d'Érétrie³³.

Trois socles et deux inscriptions: consécration pour une mortelle, élément d'exèdre et monument pour une immortelle (?)

La campagne de 2018 a apporté quelques compléments d'information en rapport avec le double escalier menant

³⁰ La chaussée mise au jour dans le sondage XXV est faite d'un terreplein de tout venant (larg. 3,50 m; alt. sup. 1,35 m) et bordée de part d'autre par deux bases quadrangulaires en conglomérat munies d'une profonde mortaise (St106, 74 × 71 × 44 cm, et St107, 68 × 69 × 42 cm). On a également pu observer, à moins d'une dizaine de mètres à l'ouest de la chaussée, le tracé d'un ancien cours d'eau ou d'un paléo-rivage (alt. sup. 0,76 m).

³¹ Sur ces vestiges d'époque romaine, voir AntK 61, 2018, 132–135.

³² Vie des Sophistes 2, 551 (bienfaits du sophiste athénien à l'égard des cités d'Eubée, du Péloponnèse et de Béotie).

³³ Voir Knoepfler 2018, avec une section spécialement consacrée à Amarynthos (§ VI).



Fig. 7 Amarynthos, découverte d'une dédicace à la triade artémisiaque

au puits sacré (10). Les opérations de soutènement de la structure ont notamment permis de mettre au jour une inscription pratiquement intacte avec dédicace à la triade artémisiaque (fig. 7)³⁴, qui vient ainsi s'ajouter aux trois bases découvertes l'an dernier. L'inscription fait mention d'une jeune Érétrienne, Astylla, dont la statue de bronze fut érigée par ses parents. Ce nom était connu en Eubée – mais nulle part ailleurs! – par un piédestal de même type et de même provenance réutilisé dans l'église de la Panagitsa³⁵. On peut admettre que la famille, certainement aisée, de notre Astylla était domiciliée dans le voisinage, car si les noms du père et du grand-père paternel, trop courants, n'autorisent aucun rapprochement, celui du grand-père maternel, Pythotèlès, est d'une remarquable rareté en toute région: la seule attestation connue en Eubée était fournie par un citoyen du dème de Boudion, que des recherches récentes invitent à localiser précisément dans l'arrière-pays d'Amarynthos³⁶.

L'escalier renferme certainement plusieurs autres socles inscrits, à en juger par les «semelles» de fixation ou les moulures latérales visibles en surface. Le nettoyage des marches a fait apparaître un bloc de marbre fort intéressant (quoique anépigraphe, selon toute apparence), qui se trouvait placé au sommet de la volée du nord, juste

³⁴ M2040. Un fragment inscrit (M2035) a été trouvé cette année aux abords du monument 11; il se raccorde à la base de Tèchippos (M 1880) découverte dans le puits en 2017. Deux autres (M1943 et M1968) proviennent du secteur XXII.

³⁵ IG XII 9, 141. Posée sur un tambour de colonne en poros, cette base sert toujours de table sainte dans l'église: cf. Ackermann – Knoepfler 2009, 154 et pl. 24, 3–4.

³⁶ En dernier lieu Knoepfler 2017, 473–484, avec la bibliographie.

au-dessous de la stèle portant le traité avec Styra³⁷: il s'agit, en effet, d'une dalle curvilinéaire moulurée sur sa tranche antérieure concave, qui a les plus grandes chances d'appartenir au couronnement de l'exèdre en hémicycle dont un élément inscrit se trouvait autrefois sur la colline de Paleoekklisies. Revu et photographié en 1979, il semble hélas avoir à nouveau disparu du site. Ces deux blocs, ainsi qu'un autre élément curvilinéaire repéré en 1976, devront faire l'objet d'une étude architecturale pour déterminer dans quelle mesure ils pourraient se rattacher à l'élévation de l'exèdre de ce type dont les fondations subsistent au voisinage de l'aile nord du portique oriental (édifice 1, Fig. 1, 4)³⁸.

Il faut signaler enfin une découverte épigraphique plus modeste, sans doute, mais peut-être prometteuse. En effet, dans l'escalier situé au sud du puits, sur la partie verticale de la 3^e marche depuis le haut, la lumière matinale a fait apparaître, lors de cette campagne, une courte série de quatre lettres, parfaitement gravées: *APXΩ*. Comme l'inscription est complète, on doit y voir un nom de femme, *Ἀρχώ* (bien plutôt qu'une forme verbale). Mais cette femme ne saurait guère être identifiée à une mortelle, car un tel bloc ne convient pas pour la gravure d'une épitaphe. L'enquête semble donc devoir s'orienter vers une divinité féminine, d'importance certes secondaire, puisque inconnue encore dans le panthéon érétrien (et plus généralement grec). Il pourrait s'agir d'une nymphe agissant au sein d'un chœur³⁹, comme l'était celui des Charites, des Heures ou des Moires. On aurait affaire, dans cette hypothèse, à un monument comparable au long piédestal portant les neuf statues des Muses de Thespies, avec, là aussi, des noms au nominatif⁴⁰: Archô serait-elle, alors, l'une des vierges d'Amarynthos, ces *korai Amarynthiades* à qui une Eubéenne, Kallô, dédiait les

boucles de son jeune fils Charisthénès⁴¹? C'est dire que l'examen à venir des blocs de l'escalier peut encore révéler quelques surprises!

LA PALESTRE SUD D'ÉRÉTRIE

Geoffroy Luisoni, Guy Ackermann

En marge des fouilles du Gymnase d'Érétrie, l'ESAG a effectué en 2018 une série de sondages dans la Palestre Sud, afin de préciser l'histoire de cet édifice à vocation gymnique (*pl. 17, 2; fig. 8*)⁴². Ce monument public est installé dans le quartier sud-est de la ville antique, à proximité de l'Iséion, du Port intérieur et des fortifications. Il comprend une vaste cour carrée de plus de 22 m de côté (A2), bordée à l'ouest et au sud par un portique coudé (B-C) et au nord par une large exèdre à colonnade interne (I). Le flanc oriental de la palestre est occupé par une série de pièces de fonction indéterminée (K à Y), tandis qu'un sanctuaire d'Ilithyie est aménagé dans l'angle nord-ouest du complexe (E).

Historique de la recherche

Konstantinos Kourouniotis fouille l'édifice en 1917 et n'y consacre que quelques lignes dans deux rapports très sommaires⁴³. Le premier plan ne sera dressé qu'en 1960 par Stephanos Zacharakis et publié par Vassilios Pétrakos⁴⁴. Dans leur guide d'Érétrie paru en 1972, Paul Auberson et Karl Schefold décrivent l'édifice de manière plus détaillée et établissent ses phases architecturales illustrées par un nouveau plan schématique⁴⁵. En 1987, Pétros G. Thémélis remet en question son identification

³⁷ M1919. Voir AntK 61, 2018, 133 fig. 7 (coupe de l'escalier) et 135-136.

³⁸ IG XII 9, 144. Cf. Ackermann – Knoepfler 2009, 152 et pl. 23, 1-2.

³⁹ Un fragment inscrit trouvé dans la fouille de l'escalier en 2017 (M1739) pourrait appartenir au même ensemble. Il y aura peut-être lieu d'y rattacher aussi le petit fragment trouvé dès 2007 (AntK 51, 2007, 167 et pl. 27, 6).

⁴⁰ Aujourd'hui reconstitué au Musée de Thèbes: voir Biard *et al.* 2018.

⁴¹ Anth. Gr. VI 156.

⁴² La rédaction de ce rapport a bénéficié de l'apport de plusieurs chercheurs, parmi lesquels Jérôme André, Kristine Gex, Denis Knoepfler, Pauline Maillard, Romaine Napi, Sarah Paudex, Benoît Pittet et Laureline Pop, que nous remercions chaleureusement.

⁴³ K. Kourouniotis, Prakt. 1917, 17; AÉphem 1917, 238-239.

⁴⁴ V. Pétrakos, ADelt 17, 1961/62, 144-157.

⁴⁵ Auberson – Schefold 1972, 138-141 pl. 72. C'est principalement sur cette base que sera rédigée la notice du nouveau guide d'Érétrie, cf. Ducrey *et al.* 2004, 260-263.

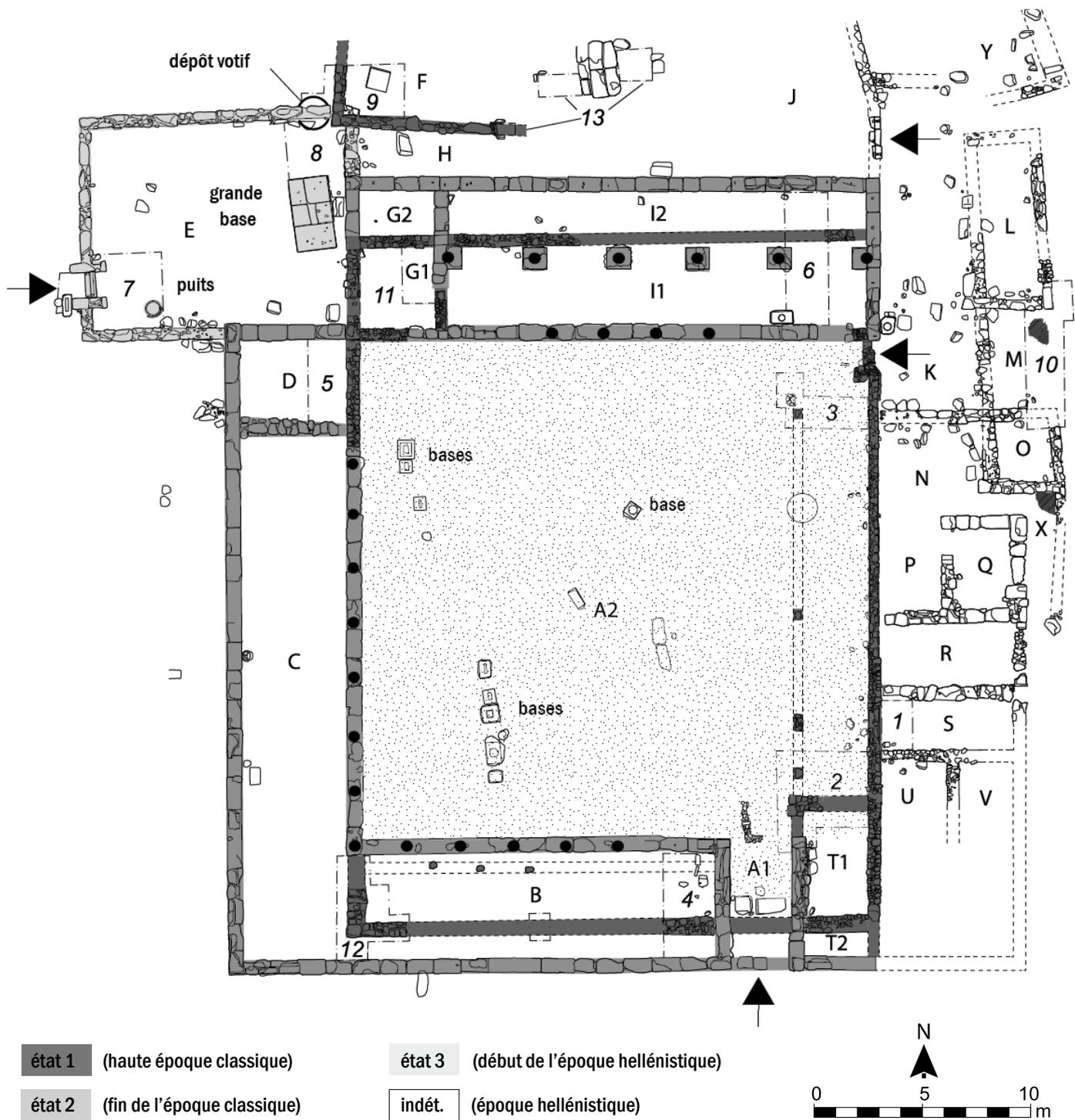


Fig. 8 Érétrie, Palestre Sud, plan de phases

comme palestres et propose d'y voir un édifice public associé à un sanctuaire comme un *hestiatorion*⁴⁶. Denis Knoepfler reprend en 1990 l'étude des inscriptions associées au culte d'Ilithyie et démontre le lien étroit entre

cette divinité courotrophe et les jeunes gens actifs dans les palestres⁴⁷. Un relevé topographique et photogrammétrique des vestiges est effectué en 2017 par Geoffroy Luisoni, après le nettoyage du site par l'Éphorie et

⁴⁶ Thémélis 1987.

⁴⁷ Knoepfler 1990.



Fig. 9 Érétrie, sanctuaire d'Ilithyie (E), vue de la grande base, du puits et de l'entrée à antes

l'ESAG l'année précédente⁴⁸. L'édifice est alors documenté de manière exhaustive et ses différents états de construction sont établis. En l'absence de mobilier d'antiquité, la chronologie est basée sur la comparaison des techniques de construction avec d'autres édifices fouillés dans la ville d'Érétrie, ce qui limite l'apport de l'étude.

Objectifs de la fouille

Après trois campagnes de fouilles dans le Gymnase entre 2015 et 2017⁴⁹, l'ESAG prépare une nouvelle publication du monument destinée à compléter l'étude d'Elena Mango parue en 2003⁵⁰. Avec ses deux cours à péristyle, le Gymnase accueillait sans doute simultanément différentes classes d'âges de la population érétrienne (*paidés*, éphèbes, *néoi* et *presbytéroï*), venues s'exercer ou recevoir une formation. Ce plan particulier soulève des interrogations sur l'utilisation des deux cours et implique d'étendre à la Palestre Sud nos réflexions sur la fréquentation des édifices gymniques de la cité⁵¹. En effet, depuis sa découverte en 1917, ce bâtiment n'a fait l'objet, on l'a vu, que de quelques notices et commentaires, si bien qu'une publication détaillée fait encore défaut.

⁴⁸ G. Luisoni, *Étude d'un bâtiment à vocation gymnique au sud-est d'Érétrie: La Palestre Sud, synthèse et nouvelles observations*, travail de master inédit à l'Université de Lausanne, juin 2017.

⁴⁹ Sur les fouilles récentes du Gymnase, cf. AntK 59, 2016, 85-94; AntK 60, 2017, 126-134; AntK 61, 2018, 124-129.

⁵⁰ Mango 2003.

⁵¹ Sur cette question, cf. AntK 59, 2016, 94.

Des fouilles de K. Kourouniotis, aucun mobilier n'a été conservé. Il paraissait dès lors nécessaire de conduire des sondages à la recherche de marqueurs chronologiques. Il importe en effet de dater l'édifice et de comprendre sa relation avec le Gymnase édifié au début de l'époque hellénistique au pied de l'Acropole. L'ESAG a ainsi conduit treize sondages relativement superficiels, puisque la nappe phréatique est apparue à quelques dizaines de centimètres de profondeur dans ce secteur de la ville marécageux depuis l'Antiquité. Les données récoltées durant cette brève campagne ont permis d'affiner la chronologie de la Palestre Sud et la datation de ses différentes étapes de construction. L'étude du mobilier céramique devra encore faire l'objet de recherches plus approfondies, mais elle permet d'ores et déjà d'esquisser quelques pistes.

Une palestre d'époque classique?

Plusieurs murs en petit appareil de pierres sèches forment un grand enclos rectangulaire de plus de 700 m² (23 × 31 m; fig. 8). Sur le côté nord, un mur parallèle a pu servir de stylobate pour une colonnade, formant ainsi un portique (I1) bordant une vaste cour (A2), tandis qu'un local (T1) est aménagé dans l'angle sud-est du complexe. Des moellons mis au jour à respectivement 2,5 et 3 m des murs est et sud soutenaient peut-être les piliers de portiques supplémentaires. L'appareil de ces murs rappelle plusieurs constructions érétriennes du 5^e siècle av. J.-C. De même, la céramique issue de leurs fondations appar-



Fig. 10
Érétrie, sanctuaire d'Ilithyie,
dépôt votif sous le mur nord
de l'espace E

tient à une étape précoce de l'époque classique, assurément antérieure au début du 4^e siècle.

Avec sa grande cour et ses trois portiques supposés, ce premier édifice ne peut pas être interprété comme une construction privée, qu'il s'agisse d'un habitat ou d'un bâtiment à vocation artisanale. Son attribution à un sanctuaire doit également être écartée, faute de mobilier témoignant de pratiques cultuelles. La réutilisation de ses fondations par un second monument à grande cour de la fin de l'époque classique suggère une continuité fonctionnelle comme palestres destinée à la formation des jeunes Érétriens. Son installation en marge du tissu urbain, à proximité immédiate des fortifications, vient étayer cette hypothèse⁵². Dans son premier état, la Palestre Sud constitue un témoin majeur du développement des monuments à vocation gymnique à l'époque classique, dans la mesure où les palestres remontant à cette période et connues par des fouilles restent très rares.

Une annexe au Gymnase?

De grands murs composés de fondations en blocs de conglomérat et d'assises en calcaire appartiennent à un second état, qui remploie plusieurs murs du premier monument en s'appuyant sur eux. L'espace occupé par la cour (A2) reste presque inchangé: la façade orientale est conservée, un nouveau portique coudé (B-C) est aménagé à l'ouest et au sud, tandis qu'une grande exèdre à colonnade centrale (I1-2) remplace le portique nord. À la suite de K. Kourouniotis et de D. Knoepfler, seule une fonction de palestres peut être retenue pour ce monument public, d'autant que la cour (A2) accueille plusieurs bases de stèles, de colonnes votives et peut-être d'un pilier hermaïque. L'appareil des nouveaux murs est bien connu à

Érétrie durant l'ensemble du 4^e siècle, une datation confirmée par le mobilier céramique recueilli contre les fondations. Leur construction intervient avant le début de l'époque hellénistique, mais il est encore trop tôt pour savoir si elle est antérieure à celle du Gymnase édifié vers 325-315 av. J.-C. ou contemporaine de ce bâtiment⁵³.

Le sanctuaire d'Ilithyie

Au nord-ouest de la palestres, K. Kourouniotis a mis au jour un large enclos quadrangulaire (E), auquel on accédait depuis l'ouest par une porte à antes (fig. 9). L'espace est occupé par un puits peu profond et par une grande base qui accueillait probablement un autel, des statues ou des offrandes à la déesse Ilithyie, d'après les inscriptions découvertes dans ce secteur. Selon D. Knoepfler, un culte à cette divinité protectrice des accouchements et des jeunes enfants trouve tout son sens dans le voisinage d'une palestres, comme nous l'apprennent des parallèles dans le monde grec⁵⁴.

Les murs de ce petit sanctuaire rappellent d'autres constructions érétriennes d'époque hellénistique. Par ailleurs, un dépôt votif sous les fondations du mur nord a livré près d'une centaine de cotyles miniatures (fig. 10). Ces petits vases permettent de dater l'enclos sacré du dernier quart du 4^e ou des premières années du 3^e siècle au plus tard.

Les abords de la Palestre

Au nord de la Palestre, quelques murs datés de la période classique pourraient appartenir à des habitations voisines. Enfin, si aucune datation n'est avancée pour les

⁵² Cf. notamment Delorme 1960, 446-452.

⁵³ Cf. AntK 59, 2016, 87, 94; AntK 60, 2017, 126; AntK 61, 2018, 124.

⁵⁴ Cf. *supra* note 47.

locaux à l'est de la cour (K à Y), il s'agit selon toute vraisemblance d'aménagements d'époque hellénistique, comportant de nombreux blocs de remploi issus de la Palestre ou d'autres édifices publics, notamment une borne de sanctuaire.

Karl Reber director@esag.swiss, Karl.Reber@unil.ch
 Tobias Krapf Tobias.Krapf@esag.swiss
 Thierry Theurillat Thierry.Theurillat@esag.swiss
 École suisse d'archéologie en Grèce
 Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
 Anthropole – Université de Lausanne
 CH-1015 Lausanne
www.esag.swiss, www.facebook.com/esag.swiss

Denis Knoepfler Denis.Knoepfler@unine.ch
 Collège de France
 FR-75231 Paris Cedex 05

Guy Ackermann Guy.Ackermann@unil.ch
 Geoffroy Luisoni Geoffroy.Luisoni@gmail.com
 Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
 Anthropole – Université de Lausanne
 CH-1015 Lausanne

Amalia Karapaschalidou amaliakarapaschalidou@gmail.com
 Ephorate of Antiquities of Euboea
 Kiapekou 1 & Arethousis
 GR-341 33 Chalkis

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Ackermann – Knoepfler 2009 D. Ackermann – D. Knoepfler, La région de Vathia/Amarynthos au miroir de ses premiers explorateurs, *AntK* 52, 2009, 124–163
- Auberson – Schefold 1972 P. Auberson – K. Schefold, *Führer durch Eretria* (Berne 1972)
- Biard *et al.* 2018 G. Biard – Y. Kalliontzis – A. Charami, La base des Muses au sanctuaire de l'Hélicon, *BCH* 141, 2, 2017 (2018) 697–752
- Delorme 1960 J. Delorme, Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 196 (Paris 1960)
- Di Napoli 2017 V. Di Napoli, Occhio alla lettera! *Archeo* 394, 12, 2017, 36–39
- Ducrey *et al.* 2004 P. Ducrey – S. Fachard – D. Knoepfler – T. Theurillat – D. Wagner – A. G. Zannis (éds), *Érétrie, Guide de la cité antique* (Gollion 2004)
- Fachard *et al.* 2018 S. Fachard – D. Knoepfler – K. Reber – A. Karapaschalidou – T. Krapf – T. Theurillat – P. Kalamara, Recent Research at the Sanctuary of Artemis Amarysia in Amarynthos (Euboea), *Archaeological Reports* 63, 2018, 167–180
- Ghilardi *et al.* 2018 M. Ghilardi – M. Vacchi – A. Currás – S. Müller Celka – T. Theurillat – I. Lemos – K. Pavlopoulos, Géoarchéologie des paysages littoraux le long du golfe sud-eubéen (île d'Eubée, Grèce) au cours de l'holocène, *Quaternaire* 29, 2, 2018, 95–120
- Huber 2013 S. Huber, Le cratère, l'hydrie et la cruche à haut col. Des céramiques au service des premiers rituels à Érétrie (Grèce), in: M. Denti – M. Tuffreau-Libre (éds), *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens. Actes de la table ronde de Rennes, Université de Rennes 2, 16–17 juin 2010 (Rennes 2013)* 75–93
- Kalamara *et al.* 2015 P. Kalamara – M. Kosma – K. Boukaras – Y. Chairatakis, *The City of Chalkis (Athènes 2015)*
- Knoepfler 1990 D. Knoepfler, Dédicaces érétriennes à Ilithyie, *AntK* 33, 1990, 115–127
- Knoepfler 2017 D. Knoepfler, Trois nouvelles proxénies érétriennes. Contribution à la géographie historique de l'Eubée: les dèmes de Phègoè, Ptéchai et Boudion, *Revue des études anciennes* 119, 2017, 473–484
- Knoepfler 2018 D. Knoepfler, Hérode Atticus propriétaire et évergète en Eubée: une nouvelle inscription du Musée d'Érétrie, *Revue des études grecques* 131, 2018, 2, 317–370

- Knoepfler *et al.* 2018 D. Knoepfler – K. Reber – A. Karapaschalidou – T. Krapf – T. Theurillat, L'Artémision d'Amarnthos 2017, *AntK* 61, 2018, 129–137
- Mango 2003 E. Mango, Das Gymnasion. Eretria 13 (Gollion 2003)
- Papavasiliou 1912 G. Papavasiliou, *Ἱερὸν Διοσκοῦρων Καβείρων*, *Prakt* 1912, 145–153
- Reber *et al.* 2018 K. Reber – D. Knoepfler – T. Krapf – T. Theurillat – S. Fachard – A. Karapaschalidou, Auf der Suche nach Artemis. Die Entdeckung des Heiligtums der Artemis Amarnthos, *Antike Welt* 4, 2018, 52–58
- Steinhauer 2007 G. Steinhauer, The Piraeus Bronze Statues, in: P. Valavanis (éd.), *Great Moments in Greek Archaeology* (Los Angeles 2007) 326–333
- Thémélis 1987 P. G. Thémélis, Ἐρετριακὰς Λατρεῖας, in: *Φίλια ἐπη εἰς Γ. Ε. Μόλωναν Β'* (Athènes 1987) 115–118

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 17, 1 Amarnthos, vue aérienne de l'Artémision.
Pl. 17, 2 Érétrie, vue aérienne de la Palestre Sud.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Amarnthos, plan des phases architecturales de l'Artémision: 1 grand portique coudé; 2 *oikos*; 3 bâtiment à antes; 4 grande niche hypèthre; 5 stoa nord; 6 grand édifice à colonnade interne; 7 local quadrangulaire; 8 rangée de petits bâtiments; 9 petit bâtiment absidal; 10 puits; 11 grand soubassement quadrangulaire.
- Fig. 2 Amarnthos, taureau en bronze.
- Fig. 3 Amarnthos, dépôt de fondation (œnochoé, V5048) et édifice absidal sous le porche de l'édifice archaïque.
- Fig. 4 Amarnthos, carquois appartenant à une statuette en bronze d'Artémis, comparé au carquois de la déesse sur les tétradrachmes d'Érétrie.
- Fig. 5 Amarnthos, édicules d'époque classique (trésors?).
- Fig. 6 Amarnthos, aile nord du portique oriental.
- Fig. 7 Amarnthos, découverte d'une dédicace à la triade artémisiaque.
- Fig. 8 Érétrie, Palestre Sud, plan de phases.
- Fig. 9 Érétrie, sanctuaire d'Ilithyie (E), vue de la grande base, du puits et de l'entrée à antes.
- Fig. 10 Érétrie, sanctuaire d'Ilithyie, dépôt votif sous le mur nord de l'espace E.

Photos et dessins ESAG (T. Krapf, T. Theurillat, D. Greger, J. André, G. Ackermann, G. Luisoni), sauf mention contraire.



I



Fouilles à Amarnthos et Érétrie 2018
1 Amarnthos, vue aérienne de l'Artémision
2 Érétrie, vue aérienne de la Palestre Sud

2